

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS.	2 ^f »
SIX MOIS.	4 »
UN AN.	8 »

Sommaire

Causerie (le Salon), LUCIEN. — Propos humoristiques : Conférence biscornue, Pierre BATAILLE. — Nos théâtres, X. — Les Fêtes du Parc. — La Statue de Pierre Dupont, J. A. — Cirque Rancy. — Chronique Parisienne, H. DOTRENS. — Histoire de la semaine, TANT-MIEUX. — Le Renouveau (poésie), G. MONAVON. — Montpellier, GUILLO. — La Robe noire (poésie), Paul LAFARGUE. — Bulletin financier.

CAUSERIE

LE SALON

Quand paraîtra cette Causerie, le Salon sera fermé, il aura vécu de telle sorte que mon dernier article sera une façon d'oraison funèbre. J'en demande pardon à mes lecteurs : dans un pareil travail on se laisse toujours attarder, et on est tout surpris quand on entend la cloche annoncer la clôture. Il me faut donc marcher tambour battant.

M. Saint-Cyr-Girier a exposé deux paysages. Le premier *l'Automne* (n° 366), a de la vigueur et est d'un bon effet. Le second (n° 367), est un peu compromis par un chemin d'une teinte étrange, et par la tonalité générale.

Dans son tableau *Jour de pluie* (n° 369), M. Girin me semble s'être, à son insu peut-être, inspiré de M. Sicard, qui a traité le même sujet. Ce tableau représente la place Bellecour par un temps d'orage. Les nombreux personnages sont adroitement mis en scène, et en somme, malgré quelques défauts, cette toile fait honneur à M. Girin, qui depuis quelque temps paraissait s'être voué au genre Puvis de Chavannes, dans lequel, si on est pas excellent, on est carrément mauvais.

M^{lle} Hodieux est une des bons élèves de M. Perrachon. Ses débuts avaient été remarqués et permettaient des espérances qui ne se sont pas réalisées. Cette jeune artiste piétine un peu sur place.

M. Iung, est un jeune peintre qui tire des coups de pistolet. Je lui accorde qu'il les tire fort bien. Il a réussi, c'est ce qu'il voulait, à attirer sur lui l'attention. Son tableau *Un jour de printemps* a été acquis par la Ville. Ce tableau, fait exclusivement au couteau, a un grand éclat, mais ce n'est pas de la peinture proprement dite. C'est habile, adroit, tout ce qu'on

voudra seulement le dessin qui est, suivant Ingres, « la probité de l'art » est complètement absent dans cette toile. Il y a incontestablement dans M. Iung un tempérament d'artiste, et ce serait grand dommage de lui voir faire fausse route; aussi est-ce lui rendre service que de lui crier : casse-cou !

M. Jubien a deux portraits au pastel, celui de M^{lle} Vuillaume (n° 444), qui est assez bon et celui de M^{me} Luigini (n° 445), qui est franchement mauvais. A des artistes de la valeur de Jubien on doit la vérité. Son portrait au crayon de M. Gailleton, maire de Lyon, est excellent.

M. Laurent en reproduisant la *Fontaine de la place des Jacobins* (n° 468), a accompli une œuvre de patience qui n'est pas sans quelque mérite; mais il a tout compromis par les personnages — hommes et bêtes — qu'il a placés autour de la fontaine. Ce sont des caricatures, et quelles caricatures ! J'ai vu aux diverses expositions des toiles de M. Laurent qui n'étaient pas sans déceler quelque talent. Admettons que celle, dont il est question, est une erreur et n'en parlons plus. Je souhaite que l'artiste prenne sa revanche.

M. Lévine qui a la spécialité de n'en avoir aucune — ce dont je le félicite aimant peu les spécialistes — a exposé *Un Tribunal arabe* (n° 489). Les personnages sont nombreux, bien groupés, dans de bonnes attitudes, la couleur a de l'éclat. Je ne parle pas des qualités de peinture. M. Lévine — très bêché par ses aimables confrères dont il excite la jalousie par sa facilité de production — est un maître, c'est précisément pour ce motif que la critique est sévère pour lui, car elle le sait capable de faire encore mieux qu'il ne fait, et attend toujours de lui une œuvre de premier ordre. Cette critique qui horripile, je le sais, cet artiste, est en réalité le plus bel éloge qu'on puisse faire de son talent. Quels sont — je vous le demande ? — les peintres lyonnais auxquels sans avoir l'air de se moquer d'eux, on pourrait demander de faire un chef-d'œuvre ?

M. Lortet n'a pas son rival pour peindre les paysages alpestres. Ce qu'il faut louer dans cet artiste c'est sa conscience. Vous ne trouverez pas dans un seul de ses tableaux, grands ou petits, une partie lâchée; tout est étudié, achevé, fini. Rien à dire du *Mont-Cervin à Zermott* (n° 497) que je n'ai dit cent fois. Dans *l'Yzeron, effet du printemps* (n° 498), M. Lortet renonçant à ses sapins et à ses mon-

tagne couvertes de neige a peint un paysage des environs de Lyon. A-t-il réussi complètement? Je n'oserais l'affirmer. La verdure paraît trop éclatante, il est vrai qu'au printemps — et c'est l'effet que M. Lortet a voulu reproduire — la nature qui se réveille a une exubérance de couleurs, qui choque peut-être dans un tableau où l'on aime les effets d'opposition. Le peintre a eu peut-être le tort d'être trop sincère.

J'aurais traité Ferdinand Luigini — le fils du chef d'orchestre — de paresseux, pour ne nous avoir envoyé qu'un seul tableau, si je ne savais que ce jeune artiste — remplaçant provisoirement le pinceau pour le fusil Lebel — fait en ce moment son volontariat. Dans son envoi la qualité remplace la quantité, le portrait de M. X... (499), est brossé avec une vigueur qui ne fait pas soupçonner que la brosse a été tenue par la main d'un jeune homme qui hier encore était un enfant. Trop de vigueur, dirais-je volontiers, trop de fougue. Ce portrait aurait gagné à être traité avec plus de soin dans certains détails. N'importe il décelez un vrai tempérament d'artiste. Je doute fort que le fusilier Ferdinand Luigini devienne jamais maréchal de France, mais je ne serais point surpris s'il devenait un peintre de talent. Il est sur la route et marche à grands pas.

Encore un artiste qui piétine sur place et qui ne réalise pas les promesses de ses débuts. Je parle de M. Médard dont les deux tableaux, *Pivoines* (n° 526) et *Fruits* (n° 527), ont certainement des qualités, mais des qualités de professeur, si l'on peut s'exprimer ainsi.

M^{lle} Sophie Olivier est un ou une portraitiste — comme vous voudrez — qui a été fort remarqué aux dernières expositions. Son grand portrait de cette année (n° 582), représentant une jeune fille, est bien compris comme costume, la robe rouge est d'une audace justifiée par l'exécution, mais la tête — partie principale d'un portrait — a une sécheresse qui ne donne pas l'impression de la jeunesse du modèle. Combien je préfère à ce portrait celui de *Mademoiselle T*, (n° 584), exécuté au pastel par M^{lle} Olivier. Que de vie, que de jeunesse dans cette figure d'enfant! Mes compliments sincères et sans réserve. Ce portrait vaut, à M^{lle} Olivier, un succès mérité. Je ne veux pas, pour quelques critiques de détail, gâter le plaisir que fait ce succès à cette jeune artiste.

M. Perrachio a commis une grande erreur

en peignant avec trop de sincérité une *Soirée d'automne* (n° 600). Elle est très vraie cette longue route au teint gris, qui se déroule devant vous, trop vraie, car elle est triste et monotone. La tristesse est une note qu'un peintre peut chercher à donner, mais à la condition d'y mettre un peu de poésie. Ce n'est pas là le cas. En peinture comme en littérature, le réalisme ne satisfait pas, car ce qu'on demande au peintre et à l'écrivain, c'est avant tout de faire œuvre d'art. Dans son étude *Saint Fons* (n° 601), M. Perrachio a précisément trouvé la note qui manque à sa *Soirée d'automne*. A-t-il été, dans cette étude, bien sincère ? J'en doute un peu, et je ne lui reproche pas, car il a fait un tableau charmant, d'une grande douceur de tonalité.

On a dit que M. Perrachon aurait inventé les roses si le Père Éternel ne l'avait pas devancé. C'est là un cliché très exact, quand M. Perrachon se borne à peindre avec amour quelques roses, mais quand il en peint des tas comme dans son tableau *Chez la Marchande de fleurs* (n° 603), l'artiste se laisse inévitablement aller à avoir moins de soin et de conscience, et ses fleurs n'ont plus le vaporeux qui est en quelque sorte — qu'on me pardonne l'expression — la marque de fabrique de M. Perrachon. Puis, il y a dans un grand tableau des difficultés d'arrangement et de disposition dont on ne triomphe pas toujours. De ce que je viens de dire ne déduisez pas — vous auriez tort — que je trouve sans mérite la toile de M. Perrachon, elle en a, au contraire, et beaucoup. S'il veut m'en faire hommage, je l'accepterai avec enthousiasme et lui donnerai une place d'honneur. A un artiste de la valeur de M. Perrachon, on peut parler franc, et c'est, je crois, lui donner un bon conseil que celui de revenir à ses petites toiles, qui sont des bijoux exquis par leur fini et leur délicatesse.

M^{lle} Puyroche-Wagner reste, je dis, à elle-même. Sa réputation de peintre de fleurs ne sera ni augmentée, ni amoindrie par ses deux tableaux (n° 640 et 621) qui sont honnêtement et consciencieusement peints.

M. Roman me déconcerte. Malgré ses défauts à ses débuts, je dirais volontiers en raison même de ces défauts, qui décelaient un tempérament d'artiste, je croyais cet artiste appelé à prendre le premier rang parmi nos peintres paysagistes. Il s'est corrigé sans doute, mais sans remplacer les défauts par des qualités. Il me semblait qu'il y avait dans M. Roman une individualité qui se dégagerait un jour. Je commence à en désespérer. Son tableau, *St Fortunat-au-Mont-d'Or* (n° 679) est peint avec assez de vigueur, mais sans grande entente des coloris, n'a rien de séduisant.

M. Rougier a complètement échoué cette année dans un genre de tableaux qui, à une précédente exposition, avait appelé sur lui l'attention. Sa toile, *Le Choix de la pose* (n° 686), qui n'a un bon coloris, a des défauts de proportions sautant aux yeux des plus ignorants. Fort heureusement, M. Rougier a pris sa revanche dans un assez bon portrait (n° 685) qui est peint dans de bonnes conditions. Le visage du modèle a de la vie.

M. Marius Roy qui nous avait toujours envoyé des toiles de grande dimension, comme son *Duel dans un manège*, n'est représenté

au Salon que par une petite aquarelle, simple carte de visite, qui n'est pas à dédaigner. L'*Episode de Waterloo*, est très habilement mis en scène, il y a du mouvement dans les soldats qui font le coup de feu. En somme, une aquarelle charmante, qui vaut mieux que le grand tableau de M. X ou Y.

M. Sallé est un travailleur et un artiste consciencieux dont je voudrais n'avoir qu'à faire l'éloge, car je ne connais pas de nature plus sympathique que la sienne. Malheureusement M. Sallé a un défaut capital qui — pour rester dans la vérité — oblige toujours à une certaine réserve dans les compliments qu'on lui adresse. Ce défaut est une grande sécheresse dans la peinture, qui, en les faisant ressembler à des chromos, enlève à ses tableaux tout charme. Ainsi la toile *Une Maréchalerie* (n° 701) a des détails excellents ; l'artiste a fouillé son sujet et ce serait parfait sans cette diable de sécheresse, dont je parlais.

Le portrait de M. F. (n° 701) est bien meilleur que le tableau de genre. La peinture a de la vigueur, et M. Sallé a su donner une bonne expression à son modèle.

Je ne partage pas complètement l'admiration qu'à provoqué, pour M. Sarrazin, son grand portrait de femme (n° 704), qui lui a valu la médaille de première classe. Sans doute — et je ne le conteste pas — il y a dans ce portrait des qualités sérieuses, les étoffes sont bien traitées et ont de l'éclat, l'effet général est bon ; mais n'y a-t-il pas quelques fautes de dessin. Le bras droit est-il bien attaché ? La tête n'est-elle pas un peu de travers ? Dans une toile de cette dimension, les défauts ne se dissimulent pas, et il faut que l'artiste n'ait pas une seule défaillance. Dans toute œuvre de quelque dimension, il y a un effort — je l'ai dit, il faut le répéter — qu'on doit encourager et dont il faut tenir compte au peintre. Je suis donc tout disposé à féliciter M. Sarrazin, d'autant plus qu'entre son portrait de l'année dernière et celui de cette année, il y a un progrès sensible ; si je proteste, c'est contre une exagération d'éloges. La plus sévère critique qui ait été faite du portrait de M. Sarrazin, l'a été par le portrait de M. Frappa, placé précisément — on aurait dit volontiers intentionnellement — en face du sien. Il suffisait de regarder un seul instant le second pour voir ce qui manque au premier.

M. Seignol est un jeune artiste qui a un peu compromis ses débuts par trop de hâte. Doué d'une grande facilité, il a abordé tous les genres, et « faisant son petit Lévigne » il a abattu des tableaux par douzaine. C'est très bien d'avoir de l'audace, mais elle est dangereuse. Quand on se trouve en présence d'un fossé, avant de le franchir, il est sage de calculer ses forces, sans quoi on s'expose à rouler dedans. Quoi qu'il en soit, il y a chez M. Seignol une ténacité et une volonté qui sont de sérieuses promesses d'avenir, à la condition que, se défiant de sa facilité, cet artiste travaille sérieusement, et que suivant le sage conseil du poète il « se hâte lentement ». M. Seignol a exposé deux peintures et deux aquarelles. Je ne discuterai pas ses peintures dans lesquelles l'exécution a souvent trahi son audace, mais je signalerai son aquarelle, *Portrait du capitaine M.* (n° 710) qui est fort réussi comme compo-

sition et aussi comme exécution. M. Seignol jamais fait mieux. Qu'il fasse toujours aussi bien et il sera rapidement coté et bien coté.

J'ai une estime toute particulière pour le talent de M. Sicard, artiste consciencieux n'exposant jamais un tableau que lorsqu'il en est complètement satisfait. C'est ainsi qu'un artiste, — lorsqu'il a quelque valeur — conquiert la réputation. M. Sicard, — je l'ai dit souvent — s'il avait été à Paris se serait fait une bonne situation, surtout dans la peinture militaire, pour laquelle il a une prédilection particulière ; mais il est resté un provincial, et il porte la tache originelle ; car à Paris, il y a une façon de franc-maçonnerie aussi bien artistique que littéraire, professant et imposant au public cet axiôme, qu'en dehors d'elle nul n'a ni esprit, ni talent. *Le portrait de M^{me} S* (n° 713) est d'une grande simplicité d'exécution. M. Sicard — c'est un peu son défaut mignon — ne l'a pas trop poussé, il a traité largement les accessoires, voulant avec raison que toute l'attention se porte sur le visage, qui a beaucoup de caractère. *Le Spahi en vedette* (n° 714) est une agréable toile fort éclatante. Le cavalier est bien planté sur son cheval, mais l'œuvre capitale, pour moi de M. Sicard est le *Portrait d'enfant* (n° 716), un pastel que l'artiste a exécuté — c'est le cas de le dire — avec un amour de père, puisque c'est le portrait de sa petite fille. C'est d'une exécution admirable. Comme l'enfant est bien en chair ! Que de vie dans ce visage dont le peintre a saisi l'expression qui est si fugitive chez les enfants. Je ne ferai qu'un reproche à M. Sicard. Pourquoi diable a-t-il coiffé sa petite fille de cette odieuse capote à la mode du jour, je le veux bien, mais qui paraîtra grotesque quand la mode en aura disparu ? Pourquoi ne pas avoir laissé flotter sur les épaules les cheveux blonds de la fillette ? M. Sicard pourra me répondre qu'étant peintre, il fera quand il lui plaira un nouveau portrait de son enfant. Je juge l'œuvre au point de vue artistique, et je le répète, elle est remarquable, M. Sicard ne la juge que comme papa : elle est pour lui un souvenir, et il l'a voulu portant la date que donne l'horrible capote qui m'horripile.

M. Terraire aborde un peu trop vite, à mon avis, les grands tableaux pour lesquels il faut une poigne qu'il aura un jour, je veux le croire, mais qu'il n'a pas encore. Il a de l'audace, c'est une qualité pour réussir, mais il est nécessaire d'avoir — je l'ai dit plus haut — une force justifiant cette audace. Son tableau (n° 739) représentant un coteau couvert d'une prairie, sans un seul arbre, est un sujet qui, par lui-même, est sans intérêt. Un peintre de la valeur d'Isembart, par exemple, aurait pu — et je n'en répons pas — lui en donner, mais M. Terraire n'y a pas réussi. Le second tableau (n° 740) de M. Terraire est meilleur. Le premier plan est d'un assez agréable aspect, mais le dernier n'est pas heureux. En somme, l'artiste a fait un effort dont il faut lui tenir compte. C'est, je crois, un bon conseil à lui donner que celui d'attendre encore quelque temps avant d'aborder des toiles de pareille dimension.

De M. Tollet, second prix de Rome, s'il vous plaît, on était — d'après ses précédents envois — en droit d'espérer mieux et davantage. Son

portrait d'enfant n'est pas heureux. Il est absolument compromis par un fond incompréhensible. Ce fond est une toile blanche placée sur un chevalet. On dirait un drap de lit d'une propreté douteuse. Quant au tableau *le bon Samaritain*, c'est un sujet banal, traité cent fois et qu'il faudrait renouveler en le traitant à nouveau par une originalité personnelle qui manque à cette toile. Il y a du talent et beaucoup dans les deux tableaux dont je parle, mais je le répète de M. Tollet on est en droit d'exiger davantage. Ma critique en somme est donc un éloge.

M. Villard est un jeune artiste qui mérite d'être encouragé. Son étude, *Un Blessé* (n°784), est peinte dans une bonne tonalité et avec simplicité.

De M. Lespinasse, je n'ai vu qu'une petite toile qui ne figure pas au catalogue. Le premier plan était assez bon, mais c'est surtout dans le second plan — que M. Lespinasse réussit du reste toujours bien — qu'était l'intérêt de ce petit tableau, simple carte de visite.

Me voilà arrivé au bout de ma tâche. Sans doute elle est incomplète, car à mon grand regret j'ai certainement oublié bon nombre d'artistes qui méritaient une mention, mais dont les tableaux étant placés trop haut ne pouvaient être examinés qu'à l'aide d'échasses. J'aime — surtout quand je formule un blâme, toujours douloureux pour un artiste — parler en connaissance de cause.

C'est en revanche très volontairement que je n'ai rien dit d'un tas de toiles sans aucune valeur, *exécutées* — prenez, si vous le voulez, le mot dans son double sens — par des amateurs et une foule de jeunes filles, tableaux meublants qui peuvent rivaliser avec ceux que le Grand-Bazar vend huit francs quatre-vingt-quinze avec le cadre, garantis sur facture.

Dans ce compte rendu un peu écourté, je le regrette, d'une exposition qui, en somme a été intéressante, j'ai taché d'être impartial. J'ai dit honnêtement et simplement mes impressions. Il a pu m'arriver de me tromper car dans les questions d'art spécialement, il n'y a rien d'absolu. Les critiques, même les plus célèbres, ont parfois formulé des jugements que le temps a réformé. Ce qui était erreur la veille est devenu vérité le lendemain. Je n'ai qu'une prétention, celle d'avoir été de bonne foi dans ce travail, c'est là l'excuse que j'invoque vis-à-vis de ceux de mes lecteurs — on est rarement d'accord sur les choses artistiques — dont j'ai pu froisser les opinions et les sympathies.

LUCIEN.

PROPOS HUMORISTIQUES

CONFÉRENCE BISCORNUE !

Au moment où la question sociale — que les cuisiniers s'obstinent à écrire : *Question sociale* — est plus que jamais à l'ordre du jour, il serait regrettable de passer sous silence, la conférence faite à la *Société Linnéenne* de Lyon.

Je n'ai jamais assisté aux séances de la docte Société : Je me suis toujours figuré qu'on devait énormément s'y divertir.

Le programme de la dernière réunion — programme que chacun a pu lire dans les jour-

naux quotidiens — n'était certainement pas fait pour m'arracher à cette riante perspective.

J'éprouve — à le reproduire textuellement — un plaisir sans mélange :

M. BATAILLON. — *Les cornes sont-elles un avantage ou un désavantage dans la lutte pour l'existence ?*

M. REY. — *Remarques en passant.*

Ce n'était pas trop — en vérité — de se mettre à deux pour résoudre un problème aussi ardu.

La Fontaine a dit :

Mieux vaut, tout prisé,
Cornes porter que perdre ses oreilles !

Il faut se garder — toutefois — de croire le bonhomme sur parole, il avait d'excellentes raisons pour se montrer accommodant à cet endroit.

— Voilà, m'étais-je dit, singulièrement affriolé par ce programme, une question qui sort des sentiers battus et du domaine habituel des sociétés savantes, prendre la question sociale par les cornes, c'est évidemment la montrer sous un aspect aussi nouveau qu'inattendu : il y aura foule ce jour-là, à la *Société Linnéenne*.

Je m'étais promis d'y aller, de prêter une oreille attentive à ce qui s'y dirait et d'observer la tête du public — Oh ! la tête surtout. — J'en ai été empêché, je le regrette.

Mes regrets sont d'autant plus amers, qu'il me faut reconstituer de mon mieux cette mémorable séance et dire, non pas comment les choses se sont passées, mais comment elles auraient pu se passer.

Je dois — en un mot — imaginer ce que Francisque Sarcey appelle adroitement « la scène à faire. »

Que les mères — gardiennes naturelles et vigilantes de l'imagination de leurs filles — se rassurent, je ne dirais rien qui puisse alarmer leur juste susceptibilité.

Le thème est de ceux auxquels il importe d'appliquer la prudente recommandation du poète :

Glissez, mortels, n'appuyez pas !

Pour n'effaroucher personne, M. Bataillon a dû glisser, glisser beaucoup ; on viendrait me dire qu'il a glissé tout le temps, que cela ne me surprendrait en aucune façon.

Prenant la question de haut, il a — je le suppose — conduit ses auditeurs anxieux, sur les cimes escarpées et classiques de l'Olympe, et s'est plu à leur montrer qu'aux temps mythologiques, les cornes étaient en grande faveur.

N'en avait pas qui voulait !

Elles ornaient le front menaçant de Jupiter Ammon, elles s'épanouissaient sur les fronts moins sévères de Bacchus, du dieu Pan, d'Isis et d'Astarté.

Pour mieux affirmer leur puissance et leur autorité, les rois de Macédoine en surmontèrent leurs casques.

Il n'est pas téméraire d'affirmer qu'à notre époque — sceptique et gouailleuse — le souverain qui s'aviserait d'en faire autant, récolterait — sur son passage — des acclamations plus ironiques que respectueuses.

Par suite de quels avatars, les cornes si bien portées — en ces temps reculés — le sont-elles si mal aujourd'hui ?

Cela tient uniquement à une erreur capitale et monstrueuse, léguée au vaudeville et à la chanson modernes, par les fabliaux du moyen âge et les parades grivoises de la place publique.

Les femmes Spartiates avaient une touchante habitude : celle d'orner d'une *couronne de cornes*, le front de leurs maris, quand ils partaient pour la guerre.

A l'heure de la mobilisation, les compagnes de nos réservistes songeraient plutôt à munir leurs époux de chaussettes de laine et de flanelles de rechange.

Les temps sont devenus si prosaïques et l'hygiène a fait tant de progrès !

Les guerriers du pays où s'élaborait le brouet

noir, loin de voir dans la coiffure dont on les affublait avec tant de prévoyance, un pronostic fâcheux, se montraient — au contraire — excessivement flattés de la recevoir.

Les cornes étaient pour ces braves, des présages de force, de courage, d'héroïsme !

Le mari auquel sa femme n'en faisait pas porter, s'en montrait inconsolable, et devenait bientôt le point de mire des plus atroces plaisanteries.

La malignité populaire s'est donc étrangement méprise, le jour où elle a fait des cornes, le symbole inévitable des infortunes conjugales et des tromperies amoureuses.

Après avoir fait justice de cette erreur, le conférencier aurait eu beau jeu — ce me semble — pour donner à la question posée dans son programme, une solution favorable aux *prédestinés*.

Emblèmes de force, de puissance, de dignité, les cornes constituaient nécessairement un avantage formidable dans les luttes incessantes et répétées de l'existence. Passées à l'état de *mascottes*, elles devenaient — du même coup — un *palladium*, auprès duquel la blouse légendaire qui a ouvert au député Thivrier les portes du Palais législatif, n'était plus qu'une loque sans valeur.

C'est à cette conclusion que devait s'arrêter l'éminent professeur : je crains fort que l'amour du paradoxe ne l'ait pas entraîné jusque-là.

Les vaudevillistes continueront — comme par le passé — à nous servir les mêmes joyeux, les mêmes allusions — plus ou moins transparentes — au couvre-chef des époux trompés.

Les cornes resteront un des accessoires obligés, indispensables de la gaieté française, et nos petits-neveux riront encore « à s'en fendre la narine en quatre » à l'audition de couplets, dans le genre de celui-ci, qui a longtemps fait la joie de nos grands-pères :

Diable ! la mode des *cornards*
Est une mode d'importance !
On ne la change point en France ;
Les autres durent quinze jours,
Mais celle-là dure toujours !

Pierre BATAILLE.



GRAND-THÉÂTRE

Grâce un peu à la pluie qui a continué cette semaine — et qui est une pluie d'or pour les théâtres — la *Mascotte* qui a succédé aux *Cloches de Corneville* a fait salle comble à toutes les représentations. Le caissier qui a horreur du vide doit être satisfait : salle et caisse se remplissent agréablement à la grande satisfaction du directeur qui n'est pas habitué à pareille aubaine.

C'est une très agréable opérette que cette *Mascotte*. Le livret, ce qui n'arrive pas toujours dans ce genre, en est amusant, et la musique — la musiquette si vous le voulez — en est agréable. M. Audran, le compositeur n'a pas eu d'autre prétention, et elle est justifiée.

L'interprétation est excellente. M^{lle} Ugalde est pleine de grâce et de mutinerie dans le rôle de Bettina ; M^{lle} Clary, chante en véritable artiste Fiametta : quant aux autres rôles importants, ils sont tenus par MM. Richard et Duthoit, qui complètent un ensemble des plus satisfaisants.

MM. Didier et Fort qui, je l'espère, n'ont pas la prétention d'être chanteurs, remplacent la voix absente par une pantomime vive et animée.

Quand je dis pantomime, c'est uniquement pour respecter la citation, car c'est la charge que ces deux artistes cultivent spécialement et avec succès. Ils font assaut de cocasseries et chaque soir ils en inventent une nouvelle. C'est un éclat de rire du commencement à la fin.

La *Mascotte* a donc l'heureux avantage d'être, au point de vue musical, une œuvre charmante, et au point de vue de l'intrigue, une pièce gaie comme un vaudeville du Palais-Royal. Le succès qu'elle obtient est donc bien justifié, et par l'œuvre elle-même et par son interprétation, excellente, je l'ai dit.

La direction — comme elle l'avait fait pour les *Cloches de Corneville* — a introduit un ballet dans la *Mascotte*. C'est un ballet d'Arlequins — je devrais dire d'Arlequines, puisque ce sont des femmes — qui a de l'originalité et de l'entrain. M. Natta l'a réglé et même il y danse un pas, voulant sans doute avoir sa part de succès. M. Natta a droit à un bon point.

Est-ce qu'il va arriver à la *Mascotte* ce qui est arrivé aux *Cloches de Corneville*, d'être interrompue en plein succès? C'est plus que probable, car l'affiche annonce pour lundi la prochaine représentation de *La Cigale et la Fourmi*, dont les auteurs MM. Chivot et Duru pour les paroles, Audran pour la musique, sont ceux de la *Mascotte*.

Pour les représentations de *La Cigale et la Fourmi*, la direction a traité avec Jeanne May, des Variétés, une toute mignonne artiste, très jolie et très délurée qui, on le sait, est la femme de Laurent XVII, pardon, je me trompe, de Didier.

Dans cette campagne d'opérettes, on n'accusera pas la direction de manquer d'activité, brillante campagne du reste dans laquelle on ne compte que des victoires.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le théâtre des Célestins tient un grand succès, *Feu Toupinel*, comédie en trois actes, de M. Bisson, que je recommande spécialement aux personnes qui sont atteintes d'humeurs noires, ou si vous préférez de spleen comme disent les Anglais. Elles se trouveront mieux dès le premier acte, et si au troisième elles ne sont pas radicalement guéries, c'est qu'elles sont incurables.

Une pièce comme *Feu Toupinel* ne saurait se raconter, c'est une série, une cascade, d'incidents tous plus cocasses les uns que les autres et ne laissant pas au public le temps de respirer. On rit, on rit encore, jusqu'à l'énervement.

Feu Toupinel a trouvé aux Célestins d'excellents interprètes dans MM. Belliard qui a une étonnante bonhomie, dans M. Durand, plein de verve dans le rôle du commandant Durand, et dans M. Deroudihle fort amusant dans le rôle épisodique d'un domestique. Et à ce propos, je ferai observer que les artistes se trompent du tout au tout lorsqu'ils s'imaginent qu'un rôle est bon lorsqu'il est long : les petits rôles sont très souvent les meilleurs. M. Deroudihle en a fait l'expérience dans celui dont je

parle, et qu'il a peut-être joué par complaisance. Il y a obtenu beaucoup de succès.

La direction a engagé pour les représentations de *Feu Toupinel* M^{me} Harris, une jeune artiste que nous avons déjà vue aux Célestins. M^{me} Harris, a de la distinction, de la verve et de l'entrain, qualités qui trouvent leur emploi dans le rôle qu'elle joue. M^{me} Harris a reçu du public un bon accueil.

En voilà — avec de belles recettes — pour trente ou quarante représentations. Décidément M. Dalbert est un veinard. Il a lui aussi une mascotte. X.

LES FÊTES DU PARC

La nouvelle des fêtes du Parc s'est répandue comme une trainée de poudre. Et ce qui prouve qu'elle a été accueillie dans le public avec une faveur enthousiaste, c'est que M. Verdellet reçoit de tous côtés d'innombrables propositions dont le but est de corser le programme déjà si brillant qu'il a élaboré. Un très grand nombre de sociétés de tout genre est venu s'offrir pour collaborer à ces merveilleuses fêtes; on peut donc compter sur une de ces manifestations uniques à laquelle tout Lyon prendra part et qui attirera la foule de la région.

M. Aulagne, l'habile artificier de la Ville, qui s'est acquis dans son art une réputation si méritée, a été des premiers à venir apporter son concours; il tirera, au Parc, sur le lac, trois feux d'artifice (le samedi, le dimanche et le lundi), qui seront de l'importance de celui du 14 juillet et complètement différents les uns des autres. C'est dire que la partie pyrotechnique sera des plus brillantes et digne des attractions de cette fête considérable.

LE RENOUEAU

Pour saluer les cieux, une vierge s'éveille;
Sous la gaze, au matin, charmante elle apparaît,
Unissant sur sa joue et la rose vermeille
Et le muguet qui rêve au fond de la forêt...

Bientôt un amoureux, à blonde chevelure,
L'aborde avec tendresse, et lui pressant les seins,
La pare d'un manteau, vert comme la ramure,
Où les fleurs, sous ses doigts, tracent de frais dessins.

Il lui dit rougissant : — « O douce fiancée!
Voici le temps heureux qui rappelle l'amour...
L'hirondelle paraît et la neige est passée;
Le soleil, dans les bois, va ranimer le jour... »

Mille chantres déjà, sous les jeunes feuillées,
Célèbrent notre hymen; y veux-tu consentir?...
De larmes de bonheur les forêts sont mouillées,
Et, des cieux palpitants, s'épanche un long soupir!... »

Sans répondre, la Vierge, abaissant sa paupière,
Laisse sa main trembler dans celle de l'amant,
Et le soleil d'avril baigne de sa lumière
Ces deux cœurs enivrés qui s'aiment ardemment.

..

La Vierge, au vert manteau, c'est la terre nouvelle,
Dont le divin parfum vient consoler les cœurs,
L'amant, c'est le printemps, dont la lèvre fidèle
Chaque année en son sein fait renaître les fleurs...

Gabriel MONAVON.

CIRQUE RANCY

La semaine qui vient de s'écouler a donné à l'administration l'occasion de reprendre les attractions des débuts, qu'on regrettait de ne plus trouver à son programme. La petite Georgina Aix, l'intrépide violoniste Mathilde, la joyeuse pochade la « Noce de Madelon » sont des numéros assez intéressants pour nous permettre d'attendre sans impatience les débuts prochains des fameux Hanlon Volta.

CHRONIQUE PARISIENNE

Pour aujourd'hui laissez-moi tout d'abord, vous parler quelque peu de M. Camille Saint-Saëns et de sa dernière œuvre : *Ascanio* représentée à l'Opéra, au moment même de la disparition du célèbre compositeur.

Au sujet de cette absence, je ne vous conterai ni les revendications peu délicates et hâtives de soi-disants héritiers, ni les recherches faites pour retrouver M. Saint-Saëns. Tout cela est déjà de l'histoire ancienne.

Actuellement, nous sommes fixés. L'auteur de *Ascanio*, fatigué du retard mis à monter son œuvre à l'Opéra, était parti chercher le repos et le calme loin, bien loin des directeurs de théâtre.

Après avoir visité toute l'Espagne, M. Saint-Saëns, épris d'idéal, a fait voile sur une possession espagnole située dans l'Océan Atlantique et a débarqué à Las Palmas, capitale des Îles Canaries.

Là, grâce à un climat sans pareil, sa santé s'est rapidement améliorée et il nous revient dans d'excellentes conditions.

En ce qui concerne la partition de *Ascanio* je suis parfaitement d'accord avec bien de mes confrères, c'est ce que M. Saint-Saëns a écrit jusqu'à présent de plus scénique. Elle marque, dans son ensemble, un progrès très marqué sur celle d'Henri VIII.

On y sent le compositeur devenu de plus en plus maître de sa forme. Tout s'y enchaîne puissamment et les lacunes dans l'inspiration y sont rares.

**

L'interprétation est bonne. M. Lassalle chante d'une façon hors ligne et compose très crânement la figure de Benvenuto Cellini. Citons à côté de lui M^{me} Bosman, M^{lle} Eames, M^{me} Adiny et M. Cossira.

Le succès de *Ascanio* est actuellement très grand et le maître, à son retour, aura la douce satisfaction du triomphe de son œuvre.

**

A l'Odéon, par contre, la dernière nouveauté n'est pas une réussite et la *Vie à deux*, comédie en 3 actes, de H. Bocage et Ch. de Courcy, a dû son sauvetage au talent des interprètes principaux : M^{lle} Réjane et M. Dumény.

**

Vers le 15 juin, la troupe du théâtre de la Monnaie, de Bruxelles, viendra donner à la Gaité une série de représentations de *Salambo*, de M. Reyer.

Aux Bouffes-Parisiens on vient de fêter la centième de *Cendrillonnette*, l'amusante opérette de MM. Ferrier, Serpette et Victor Roger.

H. DOTRENS.

HISTOIRE DE LA SEMAINE

La rue Centrale, célèbre déjà par l'incendie terrible qui avait détruit deux maisons, vient encore de se signaler par un nouveau sinistre. Le n° 23 a brûlé en plein jour, dimanche! Le public, plus badaud ce jour-là que les autres jours, s'est rendu en foule devant la maison incendiée, donnant de sages conseils, commentant à sa façon les causes du sinistre. Il revenait du concours hippique qui venait de s'ouvrir, cours du Midi.

Lundi. — Banquet de la Société d'économie politique. M. Aynard indisposé n'a pu présider. M. Isaac a bu aux lauréats de la Société et chacun a levé son verre à la prospérité de l'Économie politique. A ce banquet les économistes n'ont pas mangé de viande et cela se comprend facilement. C'est ce que s'est efforcé

d'expliquer au Conseil municipal, *mardi*, M. Quivogne, adjoint à la Mairie.

D'après la loi, les animaux tuberculeux doivent être rejetés de la consommation, mais étant donnée la grande quantité d'animaux atteints de cette maladie, les commissionnaires en bestiaux refusent de garantir à leurs acheteurs l'état de santé des animaux vendus. Nous sommes donc placés dans cette cruelle alternative : ne pas manger de viande, et mourir d'anémie ou manger des viandes tuberculeuses et mourir de phtisie pulmonaire ; comme c'est gai ! Il faut donc se contenter des poissons, des volailles, et qui sait, nous en serons peut être réduits à manger des chiens.

Leur nombre est légion, si bien que M. Gailleton, en véritable maire, a mis ses enfants, les Lyonnais, à l'abri des morsures de ces trop nombreux caniches. La muselière est à l'ordre du jour, et en pleine exposition canine, c'est dur !

Mercredi et jeudi on a pu voir se promener dans nos rues les lauréats du concours de chiens, fiers de leur médaille, narguant les petits roquets, qui n'avaient même pas de mentions honorables. La gent canine est comme la gent humaine : vanité des vanités, tout n'est que vanité ! Comme c'est humiliant de songer qu'on est primé au concours et qu'on est opprimé par la police municipale ! Voyez-vous l'effet que ferait dans la rue un monsieur portant sur sa poitrine une rangée de décorations et ayant les menottes aux mains ! Voilà à quoi en sont réduits messieurs les toutous, grâce à la présence simultanée dans notre ville de l'Exposition canine et de la rage !

* *

Le barreau vient de perdre un de ses membres les plus éloquents, M. Genton, ancien bâtonnier. Depuis quelque temps la mort frappe à coups redoublés sur la tête de l'ordre des avocats. Espérons qu'il ne la perdra pas tout entière et que de nouveaux orateurs remplaceront les vétérans qui ont fait l'admiration de leur temps. Hélas la devise « place aux jeunes » est éternelle.

TANT-MIEUX.

Dernière heure. — Louise Michel doit faire aujourd'hui samedi une conférence ! Quel bonheur ! On va donc s'amuser !

MONTPELLIER

Nous touchons à la fin de la saison théâtrale, clôture qui sera marquée par la représentation du *Cid*.

Nous avons eu le plaisir d'entendre M. Duc dans le *Prophète*, où l'on a pu une fois de plus applaudir notre compatriote. M^{me} Duvivier (Fidès) lui donnait la réplique, son succès a été aussi grand que celui de son partenaire ; M^{lle} Duzil (Berthe) mérite nos éloges et M. Darnaud (Oberthal) nos sincères félicitations. Les artistes de notre scène ne voulant pas rester en arrière de leurs collègues se sont surpassés et la représentation a été des plus satisfaisantes ainsi que celles données avec le concours des artistes de notre théâtre sur les scènes de Nîmes et Béziers.

A propos de ces représentations et pérégrinations d'artistes dans telle ou telle ville, je lis dans le cahier des charges, article 40, § 2 : « Il est interdit au directeur de faire voyager la troupe, ni aucun de ses membres pour donner des représentations sur d'autres théâtres. » Voilà qui est clair, les artistes fai-

sant partie de la troupe ne doivent pas quitter Montpellier. Pourquoi chantent-ils à Avignon, Nîmes, Béziers, et pourquoi de son côté, la troupe de comédie va-t-elle donner des représentations ?

Est-ce de cette manière que M. le Directeur du théâtre comprend le règlement et respecte le cahier des charges. Il est vrai que cela augmente les appointements assez restreints de ses pensionnaires, mais enfin il ne doit pas suffire qu'un directeur ait *tapé dans l'œil* de l'un ou de l'autre, pour que MM. de la commission théâtrale ferment cet œil et laissent aller promener les artistes à droite ou à gauche. Les pensionnaires arrivent fatigués, éreintés et sont obligés de chanter le soir. Il en est de même pour les chœurs, aussi souvent sifflet-on les interprètes des ouvrages alors que l'on devrait s'attaquer à M. leur Directeur.

Après cette juste réflexion, je parlerai de la reprise de *Carmen*, donnée avec le concours de M^{me} Duvivier. Cette artiste qui personnifiait l'amoureuse *Carmen*, a donné un cachet particulier à ce rôle et a été très bien secondée par M. Devineau qui lui donnait la réplique. Un mot à l'adresse de M. Darnaud, M^{lles} Riollaud Dullaurens qui ont fort bien secondé leur partenaire ; nous devons également une mention spéciale à M. Tricot, l'excellent baryton d'opéra comique, qui a tenu le rôle d'Escamillo en conscience.

De même que ses collègues, M. Tricot ne reste pas la saison prochaine, il va à Lyon où un brillant engagement l'attend. Heureux les théâtres qui possèdent des directeurs qui savent conserver un artiste aimé et applaudi du public. La troupe de cette année-ci se composait d'artistes d'élite, celle de l'année prochaine que sera-t-elle ?

Je m'arrête, ne voulant pas abuser du moment que m'accordent les aimables lectrices et lecteurs du *Passe-Temps* ; dans ma prochaine chronique, je leur parlerai de la première du *Cid* donnée sans grand succès, la plupart des artistes étant fatigués des fréquents voyages que leur fait faire leur trop aimable directeur qui se base un peu trop sur le proverbe :

« En voyageant on s'instruit. »

Oui ! mais on voyage aussi à côté du cahier des charges, oh ! c'est si peu de chose !

GUILLO.

LA STATUE DE PIERRE DUPONT

L'œuvre de la statue de Pierre Dupont rallie à elle, de jour en jour, de nouvelles bonnes volontés. Samedi dernier, l'Alliance lyrique et chorégraphique donnait, au bénéfice de cette généreuse entreprise, un intéressant concert dont M^{lle} Bas, premier prix du Conservatoire, était l'étoile. Les interprètes les plus autorisés de la chanson s'y sont fait entendre ; nous ne saurions les nommer tous, mais nous nous reprocherions de ne pas signaler les braves enthousiastes dont ont été salués M. Danchot dans *Bonjour Ninon*, M. Sibert dans la *Chanson du roulier*, enfin M. Claude Gauthier et M^{lle} Bas dans les deux chefs-d'œuvre du grand chansonnier, *le Rêve du paysan* et *les Cerises*.

La soirée s'est terminée par la représentation de la délicieuse pièce de François Coppée, *le Luthier de Crémone*, interprétée de la façon la plus originale et la plus émue par MM. Rose, Prieur, Dessane jeune et M^{lle} Peugeot, une jeune artiste de notre Conservatoire, à laquelle le parterre n'a pas ménagé les applaudissements. En somme, la soirée a été excellente pour les artistes, le public... et la caisse. On nous annonce, en outre, que ce beau jour aura peut-être des lendemains, ce dont ne se plaindront, ni les spectateurs de samedi dernier, ni le comité Pierre Dupont.

J. A.

A LA
**GRANDE
MAISON**
SUCCURSALE
DE
LYON
4, Place des Jacobins
(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDA)

HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE

BONNETERIE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

CAOUTCHOUCS

Vêtements de voyage

Médaille d'Or Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

BOIS DE L'ÉTOILE

CHARBONNIÈRES — J. CORNILLON

Dîners d'inventaire. — Repas de Corps.

POSTICHES

INVISIBLES ET HYGIÉNIQUES

POUR CALVITIE PARTIELLE OU TOTALE

pour Dames et pour Hommes

Si vos cheveux tombent, faites-vous laver la tête à la **Saponine** et au séchoir instantané.M^{on} Auguste ARNAL

37, Rue Centrale, LYON

AMEUBLEMENTS

FRANCISQUE FONTAINE

TAPISSIER

81, rue de la République, 81

Ci-devant rue Bellecour, anc^{ie} rue Louis-le-Grand

LYON

Après 30 ans de succès,
on imite grossièrement la
CRÈME SIMON; exiger
le nom de **J. Simon**,
inventeur de ce produit sans
rival pour les soins de la peau.

CONCOURS HIPPIQUE

L'inclémence de la température n'a pas porté un trop grave préjudice aux premières tentatives de restauration du concours hippique à Lyon. Un public sympathique et élégant assistait aux épreuves, fort intéressantes d'ailleurs et qui ont constamment réuni un lot considérable de concurrents. Une mention spéciale doit être accordée à l'exposition canine où nous avons contemplé des sujets véritablement remarquables.

LA ROBE NOIRE

Sous les tièdes rayons d'un soleil de printemps,
Sur un tapis de marjolaine,
Une femme en grand deuil et son fils de sept ans
Suivaient le chemin de la plaine.

La mère était bien pâle, et parmi les gazons
Elle dut faire bien des pauses;
Ce soleil, cet air pur lui donnaient des frissons,
Eux qui faisaient naître les roses.

L'enfant jouait, sautait, plein de douces ardeurs,
Inondé de joie éphémère
Et sa petite main se remplissait de fleurs,
Qu'il venait porter à sa mère.

Lorsque soudain, pensif, serrant les doigts tremblants
Et maigres de la pauvre veuve;
« Maman, dit-il, pourquoi toujours des habits blancs ?
Quand aurai-je une robe neuve ?

Je vais avoir sept ans : tous mes petits amis
Sont vêtus de bleu les dimanches ;
Déjà je suis un homme et je suis toujours mis
Avec des robes toutes blanches.

On va rire de moi ! Je n'ose plus sortir !
Et puis, si j'ai bonne mémoire,
Tu m'avais bien promis de me faire venir,
Pour étrenne une robe noire.

Voici le jeune avril et son souffle odorant,
Et j'attends encor ma toilette ;
Regarde, je suis fort ; regarde, je suis grand ;
Quand donc m'en feras tu l'emplette ?... »

Baissant les yeux devant ce plaidoyer vainqueur,
La mère écoutait sans mot dire ;
Etouffant les sanglots qui lui brisaient le cœur,
Elle s'efforçait de sourire.

Une semaine après, derrière un char de deuil,
O sombre destin illusoire
Tout en larmes l'enfant suivait un froid cercueil,
Et portait une robe noire !

Paul LAFFARGUE.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le mouvement de recul a été enrayé et les allures du marché ont été plus satisfaisantes. Le comptant surtout a donné par ses achats le signal de la reprise. D'un autre côté, les Marchés étrangers sont moins lourds.

Le 3 % qui clôturait hier à 88,70 a ouvert à 88,67 et s'est relevé progressivement à 88,82 dernier cours après bourse des rachats des spéculateurs au jour le jour, ont poussé le 3 % à 88,86. L'amortissable a repris de 92 fr. à 92,70, le 4 1/2 fini à 106,82.

Le Crédit Foncier a remonté de 5 francs à 1327 fr. 50 ; la Banque de Paris est à 7837 fr.. la Banque d'Escompte n'a pas varié à 516,25 ; la Société Générale passe de 471,25 à 473,75 pao suite de demandes suivies ; la Banque des Pays Autrichiens est à 462 fr. en reprise de 2 fr. 50 ; le Suez cote 5287,50 ; le Panama 52,50 ; l'Italien est sans changement à 93,80 ; le Turc est à 18,42 ; le Hongrois à 87 1/8 ; l'Extérieur à 72 1/8 ; le Portugais 3 % monte de 1/8 à 62 5/8 ; en Banque, les Alpines se sont écoulées à 196,25 et 197,50.

Les obligations des Chemins de fer de Portorico continuent à se traiter dans les environs de 284 fr. avec des demandes suivies.

Au comptant, les obligations des Chemins de fer Economiques ont un marché qui prend de plus en plus d'importance, elles se traitent à 404 fr. 50.

PETIT BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Chez DENTU

DERNIÈRE BATAILLE, nouvelle étude psychologique et sociale, par Édouard DRUMONT, livre vigoureux et piquant dont la vente atteint son 89^e mille.

MÉPHISTOPHELA, roman contemporain, par Catulle MENDÈS, une des œuvres les plus audacieuses et les plus fortes qui soient sorties de la plume du brillant écrivain.

CHÈRE ADORÉE, d'Adolphe BELOT, récit honnête, touchant, passionné, mais de passion maternelle et filiale, dont le succès égale celui des œuvres les plus risquées de l'auteur.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Chronique par Aurélien Scholl. — La semaine politique : Memento. — Les élections municipales, par Jules Delafosse. — Rex Tibicen. — Histoire de la semaine : La Morue, par André Theuriot. — Portrait militaire : Le général de Négrier, par Bertinax. — Monologue : La Halle aux baisers, par A. Mélandri. — Roman : Mousse, par Jean Rameau. — Pages oubliées : La Corse, par Alphonse Daudet. — Indiscrétions parisiennes : L'Orthographe, par Jules Huret. — Les vrais mystères du Panama, par Édouard Drumont. — La Semaine littéraire, par André Tissot. — La Semaine dramatique, par Jules Lemaitre. — La Vie d'une Parisienne (code du savoir vivre), par René de Voland. — Mariages manqués, par François Coppée.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE : Courrier de Paris, par P. Véron. Variété, par G. Lendère. — Nos gravures : Le voyage du Président de la République; arrivée de Stanley à Bruxelles; Beaux Arts : La sortie du Pacha de Tanger. — Notre supplément : Portrait de Rembrandt. — Du fond de l'abîme, nouvelle, par Ch. Legrand. — Théâtres, par Hippolyte Lemaire. — Chronique musicale, par A. Boisard.

GRAVURES : Le Voyage Présidentiel : M. le Président Carnot à Marseille; les abords de la Bourse pendant le banquet; le lancement du *Polynésien*; Fontaine commémorative de la Fédération; la place de la Liberté avant l'inauguration de la Fontaine commémorative; M. Baret, maire de Marseille; le *Formidable*, portant à son bord M. le Président Carnot; Aix en Provence; la maison des Bonapartes, à Ajaccio; la chambre où est né Napoléon I^{er}, à Ajaccio. — Arrivée de Stanley à Bruxelles. — Beaux-Arts : La sortie du Pacha de Tanger. — Notre Supplément : Portrait de Rembrandt. — Modes d'avril.

LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : Six mois, 6 fr. 50 ; un an, 12 fr.

Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Le numéro, 60 centimes.

Voir les Primes offertes aux Abonnés

Principaux collaborateurs : Cherbuliez, Claretie, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Ludovic Halévy, Legouvé, Hector Malot, Georges Ohnet, Jules Simon, André Theuriot, Jules Verne, etc.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, Paris.

En vente chez GEORGES CHAMEROT, éditeur,
19, rue des Saints-Pères, Paris.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

CONSEIL D'UN MÉDECIN

HERNIES, ÉTRANGLEMENT

L'étranglement d'une hernie! c'est la mort presque certaine, après quelques heures d'horribles souffrances; or, toutes les hernies peuvent provoquer cette fin tragique. On comprendra donc quel signalé service, mon distingué confrère, le Dr Ramberd, a rendu à la science et à l'humanité tout entière, lorsqu'il est parvenu à instituer son traitement curatif des hernies. Mais il faut lire en entier son ouvrage intitulé : *Les Hernies et leur guérison*. Ce petit livre vendu 2 fr. en librairie, il a bien voulu m'autoriser à l'offrir gratuitement à mes lecteurs, sachant combien j'ai à cœur de vulgariser sa méthode.

Pour le recevoir franco, sous enveloppe fermée, adresser, avec sa demande, 45 cent. en timbre-poste pour frais d'envoi à l'auteur, M. le Dr Ramberd, 13, rue de Londres, Paris.

Dr ROLLET.

AGRANDISSEMENT

DE LA

RUBANERIE de St-Etienne

MAISON ARNAL

LYON - rue Centrale, 52 - LYON

Grand Choix de

CHAPEAUX haute nouveauté

MODELES INÉDITS POUR LA SAISON AUX PRIX DU GROS

Soierie fantaisie et haute nouveauté

Le Progrès Agricole et Viticole

ORGANE DES CULTIVATEURS ET VIGNERONS

Paraît tous les Dimanches

Abonnements d'essai pour 1 mois 75 c.

12 Fr. PAR AN

ADRESSER LES DEMANDES

à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole à VILLEFRANCHE (Rhône)

BIBLIOTHÈQUE DU PROGRÈS AGRICOLE ET VITICOLE

PUBLICATIONS NOUVELLES

Le greffage pratique de la vigne, guide du greffeur, indiquant la manière d'opérer toutes les principales greffes, la mise en pépinières, etc., avec nombreuses gravures, par V. VERNIER. Prix : 1.50 franco. 1 fr. 65

Agenda viticole pour 1890, élégante brochure, format et reliure portefeuille, comprenant de nombreux tableaux et renseignements pratiques à l'usage des viticulteurs. — Prix : 2 fr. 50; franco 2 fr. 75

Adresser les demandes accompagnées d'un mandat ou timbres-poste à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole, à VILLEFRANCHE (Rhône).

Demandez

LA LYONNAISE

LIQUEUR HYGIÉNIQUE

6 Médailles d'Or et Vermeil

P. FELIX

Rue Lainerie, 7, LYON

GRAND HOTEL

DE

BELLECOUR

20, Place Bellecour, 20

ÉTABLISSEMENT DE 1^{er} ORDRE

Pour dîners de Noces et repas de Corps.

ANNUAIRE GÉNÉRAL DU COMMERCE DE LYON

Et du Département du Rhône
INDICATEUR FOURNIER

FONDÉ EN 1869

Pour l'Année 1890. — PRIX : Relié, 12 Fr.

Publié sous la direction de LÉON FOURNIER, avocat.

L'Annuaire général du Commerce de Lyon (INDICATEUR FOURNIER)
la plus important des Annuaire de province (2,500 pages),

COMPREND :

- 1° La liste des habitants de Lyon classés par rues et numéros des maisons ;
- 2° La liste des habitants de Lyon classés par ordre alphabétique ;
- 3° La liste par professions et ordre alphabétique des commerçants et industriels de Lyon et de la banlieue ;
- 4° La partie administrative, contenant la liste complète et méthodique de toutes les administrations et autorités d'ordres civil, judiciaire, militaire et religieux ;
- 5° La nomenclature par ordre alphabétique de toutes les communes du département du Rhône, avec

- les noms du maire, des fonctionnaires et des principaux commerçants ;
- 6° La liste des boulevards, places, rues, quais, par ordre alphabétique, avec l'indication des tenants et aboutissants, des arrondissements et des cantons de justice de paix dont ils dépendent ;
 - 7° Le Plan général de la ville de Lyon grande carte en couleurs, pliée dans une poche pratiquée à l'intérieur de la couverture. (Propriété de l'Agence).
 - 8° Une carte du département du Rhône ;
 - 9° Une revue commerciale, marques de fabrique, hôtels recommandés et maisons récompensées à l'Exposition universelle de Paris 1889.

EN VENTE

A Lyon à l'Agence FOURNIER, rue Confort, 14.

A Paris à l'Agence HAVAS, place de la Bourse, 8.


Et dans leurs Succursales de St-Etienne, Grenoble, Mâcon, Marseille, Bordeaux, Lille et Rouen.

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES ET PAPETIERS

GRANDE DISTILLERIE A VAPEUR

I. POULET


3 et 5, rue des Capucins. — LYON

EAU D'ARQUEBUSE SUPÉRIEURE MARQUE  ROUGE
L'ABEILLE DES ALPES, liqueur surfine digestive.
RÉCOMPENSÉS A TOUTES LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

20 ANNÉES DE SUCCÈS par les
PILULES
LAXATIVES ET PURGATIVES

H. BOSREDON d'ORLÉANS

Ces PILULES DÉPURATIVES VÉGÉTALES purgent sans interrompre les occupations, dissolvent la Constipation, les maux de tête (Migraine) les embarras de l'estomac, du foie et des intestins. Très faciles à prendre, elles sont certainement les plus efficaces.

B^{te} 80 Pil. 3^{fr} 50 ; 1/2 B^{te} 40 Pil. 2^{fr} Codex 609 m.
ÉVITEZ LES CONTREFAÇONS 
Le nom H. BOSREDON est gravé sur chaque Pilule.
PARIS, Pharmacie GIGON, 7, Rue Coq-Héron
T^{tes} Pharmacies et à Orléans H. Bosredon dépositaire unique

25 ANS DE GARANTIE

PIANOS
HARMONIUMS

SPÉCIALITÉ DE
TRANSPORTEURS
faisant jusqu'à
13 Demi-Tons

ACCORDS
EN VILLE
A 2 Francs

Vente compt. 2 cordes 400 fr.
3 cordes 500 fr.

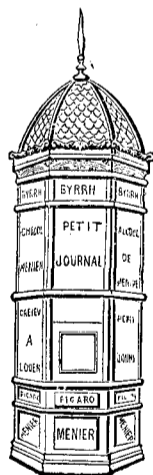
LOCATION-VENTE
par mois, dép. 15 fr.

LOCATION AU MOIS
5 6 7 8 9 10 fr.
11 12 13 14 15 fr.

RONZEAU
16
rue de la République

Farine de Santé Zéine

Excellente nourriture pour les nourrissons, les enfants et les grandes personnes convalescentes, ou atteintes d'une foule de petites indispositions. 4 fr. Chocolatée, 8 fr. **NÈGRE**, pharmacien, à Embrun (H^{tes} Alpes). Expédie franco à domicile.



KIOSQUES & URINOIRS LUMINEUX
DE LYON ET SAINT-ÉTIENNE

Affichage Diurne et Nocturne

AFFICHES PEINTES

SUR ÉCRANS ET SOUBASSEMENTS

Les abonnements sont reçus :

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

et dans ses Succursales de

ST-ÉTIENNE, GRENOBLE et MACON

LE MONITEUR DE LA MODE

Recueil illustré de Littérature, Modes, Travaux de Dames

Abel GOUBAUD, directeur, rue du Quatre-Septembre, 3, PARIS

Constater le succès toujours croissant du *Moniteur de la Mode* est la meilleure preuve que l'on puisse donner de la supériorité de cette publication placée, sans conteste, aujourd'hui, à la tête des journaux du même genre.

Modes, travaux de dames, ameublement, littérature, leçons de choses, conseils d'hygiène, recettes culinaires, rien n'y manque, et la mère de famille, la maîtresse de maison l'ont toutes adoptée comme le guide le plus sûr et le plus complet qui soit à leur service.

Son prix, des plus modiques, le met à la portée de toutes les bourses.

Le Numéro simple : 25 cent. — Le numéro avec gravure coloriée : 50 cent.

S^t-ALBAN

L'usage habituel, aux repas, de l'EAU DE SAINT-ALBAN reconstitue en peu de temps les tempéraments les plus débilités.

LE VRAI TRÉSOR

DE LA

SANTÉ

Limonade, Eau gazeuses de Saint Alban, obtenues avec le gaz naturel des sources, constituent une boisson rafraîchissante très recherchée pour bals, fêtes, soirées.

Outillage d'Amateurs ABONNEMENTS

ET D'INDUSTRIES

FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE

Tours de tous systèmes

SCIENS MÉCANIQUES & OUTILS TOUTES SORTES

BOITES D'OUTILS

Le Tarif-Album (250 pages, 600 gravures) expédié franco contre 0.65^{fr}

TIERSOT, 16, rue des Gravillers, Paris

EXPOSITION 1889

Médaille d'argent, plus haute récompense.

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol

LYON

3/4 de Perte sur toutes les Marchandises

LIQUIDATION

des Grands Magasins de Nouveautés

A LA VILLE DE LYON

Place des Terreaux

Rue Saint-Pierre. — Rue Constantine. — Rue Luizerne

CI-DESSOUS ET PRIS AU HASARD UN APERÇU DE QUELQUES ARTICLES AVEC LEURS ANCIENS PRIX
Et ceux auxquels ils ont été expertisés :

UN LOT TOILES

Pour Draps, pur fil, lessivées et écruées, largeur 1^m et 1^m10, ayant coûté de 1,50 à 2,25 le mètre, expertisés indistinctement.

75 cent.

DRAPS toile blanche extra, surjets à la main, ourlets à jour 3^m,25, sur 2^m,20, au lieu de 15 fr. le drap..... **6.90**

CHEMISES blanches, pour hommes, col, devant et poignets toile, au lieu de 7 fr. 50..... **3.45**

PONGÉES et foulards pure soie, jolies impressions, p^r robes valant 3 fr. 50 le mètre..... **1.45**

GANTS

Pour Dames, chevreau et fil d'Ecosse, un lot ayant coûté de 2 à 3,50, expertisés la paire.....

45 cent.

RAYURES zéphir, batiste nouveauté, p^r robes et costumes valant 1 fr. 25, le mètre **0.30**

CRETONNE D'ALSACE jolies impressions, grand teint, au lieu de 0^f,80, le mètre..... **0.40**

SICILIENNE impression nouveauté, teint garanti pour robes et costumes, valant 1 fr. 75, le m. **0.65**

SATINS de Mulhouse, impressions nouvelles, p^r robes et costumes, qualité de 2 fr., le mètre **0.95**

ZÉPHIRS Anderson, article extra, pour robes de printemps valant 1 fr. 95..... **0.75**

VOILE imprimé, pure laine, pour jolis costumes et robes au lieu de 3 fr. le mètre..... **1.25**

SERGÉ pure laine, fines croisures, nuances les plus nouvelles pour costumes, le mètre valant 2 fr. 75..... **1.25**

ÉCOSSAIS et rayures pure laine, haute nouveauté pour costumes, valant 3 fr. le mètre..... **1.35**

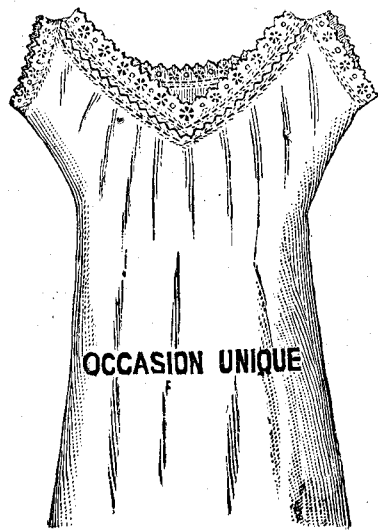
DRAP nouveauté pure laine largeur 1^m,30, pour jaquettes et confectios, valant 10 fr..... **4.90**

GUIPURE Française, blan. ou crème extra, au lieu de 65 c. le mètre **0.30**

ÉTAMINE fond noir, brochée couleur pour rideaux, au lieu de 1 fr. le mètre **0.45**

GUIPURE festonnée, maille cordonnet, pour rideaux de vitrage, le mètre. **0.40**

DRAPS toile lessivée, pur fil, long. 3^m, larg. 1^m,60, val. 10 fr. le drap. **4.50**



OCCASION UNIQUE

UN LOT CHEMISES POUR DAMES

Broderies fines, très riches, entre-deux petits plis, point de Paris, formes les plus nouvelles, ayant coûté de 5 à 8 fr., expertisées indistinctement..... **2.75**

SURAH Batavia, impress. nouvelles pour robes et costumes, valant 4 fr. 50..... **1.95**

CRAVATES soie pour hommes, plastrons et régates, ayant coûté 1 fr. 50..... **0.45**

PANTALONS pour dames, broderies très fines, petits plis, au lieu de 3 fr..... **1.45**

CHEMISES cretonne écruée très bonne qualité, expert. pour rien **1.45**

CHEMISES de nuit, pour dames, nombreux petits plis, point de Paris, au lieu de 7 fr. 50..... **3.45**

JUPONS percale, volant brodé, haut. 45 cent., valant 12 fr..... **4.50**

CHEMISES de nuit, très riches broderies à la main, ayant coûté 20 fr..... **5.90**

FICHUS dentelles noires, pour dames, expertisés au lieu de 8 fr... **2.95**

MATINÉES percale Alsace imprimée, nouveauté, volant et manches brodés..... **2.45**

JUPONS zéphir écossais, toutes nuances, haut volant, au lieu de 12 fr..... **4.90**

VISITES pour dames, riches garnitures dentelles et passementeries, valant 25 fr..... **7.90**

CRETONNE imprimée pour rideaux et tentures, expertisée le mètre **0.35**

SERGÉS imprimés, dessins nouveaux pour rideaux, au lieu de 1 fr. 25 le mètre..... **0.50**

REPS et Granités double et simple face, jolies impressions, valant 2 francs le mètre **0.85**

RIDEAUX de salle à manger, grosses franges nouées, valant 7 francs le rideau..... **3.50**

TAPIS DE TABLE brochés, jolies franges au carré de 1 m. 30, expertisés..... **1.45**

FOYERS moquette Smyrne 160+70 vendus au lieu de 9 fr..... **3.90**

OMBRELLES bains de mer pour hommes et dames, un lot expertisés..... **1.25**

UN LOT EN-CAS satinette nouveauté et sergé soie, val. de 5 à 6 fr., expertisés **2.95**

BAS DE SOIE pour dames, toutes nuances, expertisés pour rien **1.95**